Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

61 | 2020

Dans l'intimité de l'exil

Martine WATRELOT (dir.), *George Sand et les sciences de la Vie et de la Terre*

Azélie Fayolle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rh19/7421>

DOI : 10.4000/rh19.7421

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 307-309

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Azélie Fayolle, « Martine WATRELOT (dir.), *George Sand et les sciences de la Vie et de la Terre* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 61 | 2020, mis en ligne le 20 janvier 2021, consulté le 19 août 2021.
URL : <http://journals.openedition.org/rh19/7421> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.7421>

Ce document a été généré automatiquement le 19 août 2021.

Tous droits réservés

Martine WATRELOT (dir.), *George Sand et les sciences de la Vie et de la Terre*

Azélie Fayolle

RÉFÉRENCE

Martine WATRELOT (dir.), *George Sand et les sciences de la Vie et de la Terre*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise-Pascal, coll. « Révolutions et romantismes », 2020, 368 p., 25 €.

- 1 Cet ouvrage dirigé par Martine Watrelot se penche sur la question précise de la place des sciences naturelles dans l'œuvre de George Sand. Il offre ainsi un éclairage inédit et complet sur cette problématique tout en s'inscrivant dans le champ de l'« épistémocritique ». Quand, au début des années 1990, Michel Pierssens lance les études épistémocritiques, il ne s'agit pas de délimiter une branche particulière de la génétique textuelle, mais de voir comment le recours à un savoir, qu'il soit ou non validé scientifiquement, sert « telle œuvre ou telle construction privée qui la prépare » – autrement dit, de suivre le trajet d'un savoir dans sa « situation d'écriture donnée¹ ». Le pari est ici réussi : l'introduction pose les bases nécessaires pour comprendre le contexte scientifique dans lequel George Sand a évolué. Les quatre parties de l'ouvrage, organisées selon un plan thématique, correspondent, comme l'indique l'introduction, à la division des sciences pensée par Auguste Comte. La première, « Le roman de la Terre », regroupe les articles traitant de géologie : « Sciences naturelles et imaginaire : des *Journaux de voyage en Auvergne et en Velay* au roman *Jean de la Roche* » de Simone Bernard-Griffiths, « Cristallographie et vision sociale dans *Laura*, *voyage dans le cristal* et *Teverino* » d'Amy Parker montrent la transformation des très riches notes de voyage en littérature, par une étude approfondie de ces savoirs géologiques dans les romans sandiens. Non seulement les voyages de Sand se retrouvent dans ses romans, mais ses connaissances conditionnent la structure de textes comme *Laura. Voyage dans le cristal*

(1864), à l'importante portée philosophique et politique. L'article de Michelle Perrot « La beauté des pierres : George Sand et Léon Brothier », plus historique, explique comment ce géologue et ingénieur saint-simonien méconnu a été sollicité par Sand qui a eu à cœur de se documenter auprès de savants qui ont pu lui donner des cours particuliers comme lui permettre l'accès à des sites (les fourneaux de Montluçon). Brothier n'est pas juste un pourvoyeur d'informations : il espère voir Sand s'emparer du projet d'une *Histoire populaire de la philosophie*, qu'il finira par lui-même réaliser (1861).

- 2 La deuxième partie, plus ample, « Biologie : de la morphogenèse à la phylogenèse », suit l'histoire des savoirs biologiques. Le premier article, « La transmission du savoir dans *André* » d'Elyssa Rebaï, s'attache avec subtilité à la relation érotico-pédagogique dans *André* (1835) plus qu'aux savoirs (botanistes) eux-mêmes (dont l'érotisme est oublié). Cet article justifie la question posée en quatrième de couverture : « George Sand pouvait-elle être un *homme* de science ? » L'italique laissait espérer la prise en compte de la féminité scientifique (complexifiée par la masculinité du pseudonyme²), question absente de l'ouvrage. Le roman illustre la sanction sociale faite à une jeune femme pauvre d'accéder à une émancipation par la maîtrise de savoirs, qui affecte la relation à son jeune professeur. L'article d'Olga Kafanova, « “Un des plus beaux livres qui soient sortis de l'esprit humain” : *La Physiognomonie* de J. G. Lavater dans l'œuvre de George Sand », montre avec finesse l'influence d'une lecture d'enfance sur la construction des personnages sandiens. Les trois articles suivants s'attaquent à la difficile question de l'évolution pour en analyser la compréhension progressive par George Sand. Françoise Genevray (« George Sand sur les traces de Charles Darwin : assentiment, résistances, accommodements ») pose ainsi la question de la possibilité d'un récit darwinien avec les *Contes d'une grand-mère* (1873, 1876). Mariette Delamaire étudie pour sa part avec clarté et précision l'évolution pré-darwinienne, notamment le transformisme lamarckien, dans « George Sand et les théories françaises de l'Évolution avant Darwin (1859) », de l'influence de Cuvier à son remplacement par Geoffroy Saint-Hilaire dans l'œuvre sandienne. L'article « Geoffroy Saint-Hilaire et Sand. Entre correspondance savante et philosophie politique » de Martine Watrelot constitue un moment central pour l'étude des sciences naturelles dans l'œuvre et la pensée de Sand. En mobilisant une riche correspondance, il identifie l'influence de la philosophie naturaliste de Geoffroy Saint-Hilaire sur Sand et son arrière-plan saint-simonien. La publication de plusieurs lettres est accompagnée de précieux tableaux : « liste des lectures recommandées à George Sand par Étienne Geoffroy Saint-Hilaire », « liste des objets offerts à Sand par Geoffroy », et « fréquence des échanges » entre les deux personnalités. On regrettera cependant quelque peu leur situation dans l'ouvrage qui peine à les mettre en valeur.
- 3 La troisième partie « Philosophie politique et morale » adopte un point de vue transdisciplinaire en étudiant les liens complexes des sciences naturelles du XIX^e siècle avec l'écologie, l'économie et l'urbanisme. « Les *Contes d'une grand-mère*, des écofictions avant la lettre ? » de Pascale Auraix-Jonchière, postule une écologie, non définie, sandienne, dont elle montre avec brio l'aboutissement et sa traduction en éco-fiction. La démonstration convaincante aurait pu être étayée par les *Impressions et souvenirs* et la défense des forêts à laquelle appelle Sand³. Claudine Grossir montre l'interaction entre sciences, écologie et économie dans *Narcisse* (1860), *La Ville noire* (1861) et *Nanon* (1872), quand Naoko Takaoka offre de riches perspectives pour l'histoire des idées

écologiques avec son article « La nature et l'urbanisation utopique dans le monde romanesque de George Sand⁴. »

- 4 La quatrième partie « Conserver les vestiges de la Vie sur Terre » regroupe deux articles : Claudine Dheurle avec « La famille Sand et les papillons », se concentre sur la passion familiale et son influence sur les textes de l'écrivaine ; l'article « George Sand et la paléontologie » de Jean Marie Guégan, reconstitue en détail l'intérêt des Sand pour les fossiles et la collection rassemblée au fur et à mesure des voyages et des envois. L'ouvrage se clôt par un curieux « Florilège sandien », qui regroupe des citations issues des *Nouvelles lettres d'un voyageur* (1877), mais aussi de *Promenade autour d'un village* (1866), sans contextualisation (ces choix éditoriaux sont expliqués dans l'introduction, p. 14) ni indication de page. Un livret central de photographies en couleurs de l'exposition organisée par Mariette Lemaire et Martine Watrelot au Muséum d'histoire naturelle de Bourges en 2016 complète le volume.
- 5 Les rares défauts de cet ouvrage tiennent à son statut : il ne s'agit pas seulement de publier des actes de colloque mais de proposer « une synthèse unique sur le rapport de George Sand aux sciences naturelles » (p. 15). Le résultat est un ouvrage complet, mais hybride. Les introductions des différents « chapitres » (plutôt des parties), ainsi que les annexes et la bibliographie commune vont dans la direction d'un ouvrage collectif, parfois disparate non par la qualité de ses articles, mais par la diversité bienvenue des approches. Quelques éléments auraient pu permettre de parachever cette unité recherchée, notamment le regroupement des annexes en fin de volume et l'ajout d'un catalogue des lectures naturalistes de Sand à partir des nombreuses notes et tableaux. Les flottements autour des concepts de « sciences » (pourquoi retenir l'appellation de « sciences de la Vie et de la Terre » dans le titre ?) ou de savoirs s'expliquent par la diversité des approches, mais auraient mérité quelques explications. L'ensemble de cet ouvrage reste très clair, convaincant et utile au-delà des études sandiennes comme porte d'entrée pour comprendre l'importance et l'influence des sciences naturelles au XIX^e siècle. L'impressionnante érudition déployée au fil des articles sera profitable aux néophytes comme aux spécialistes des études littéraires ou de l'histoire des sciences et des idées.

NOTES

1. Michel Pierssens, *Savoirs à l'œuvre. Essais d'épistémocritique*, Lille, Presses Universitaires de Lille, coll. « Problématiques », 1990, p. 9.
2. Martine Reid, *Signer Sand. L'œuvre et le nom*, Paris, Belin, 2004.
3. George Sand, « La forêt de Fontainebleau », *Impressions et souvenirs*, Paris, Michel Lévy, in *Œuvres complètes de George Sand*, 1873, p. 315-330.
4. Sur ce point : Bertrand Guest, *Révolutions dans le cosmos. Essais de libération géographique : Humboldt, Thoreau, Reclus*, Paris, Classiques Garnier, coll. « Perspectives comparatistes », 2017.